

Genre & Histoire

n° 28/2008

Didier Lett
Recension

Solène Daoudal, *Sirènes romanes en Poitou (XI^e-XII^e siècles). Avatars sculptés d'une figure mythique*, Rennes, PUR, 2007.

Vers 1140, dans la toute dernière lettre qu'il adresse à Héloïse, comme pour se rassurer face à « l'histoire de ses malheurs », Abélard termine par ces mots : « A l'abri de cette foi salutaire, je ne crains pas les aboiements de Scylla, je me ris des gouffres de Charybde, et j'entends sans frémir les chants des sirènes. Si la tempête éclate, je ne suis pas renversé. Si les vents grondent, je ne suis pas ému. Je suis fondé sur une pierre inébranlable ». Dans cet autoportrait du penseur scolastique en Ulysse, les sirènes demeurent une référence centrale. Le thème, christianisé, est désormais devenu un symbole de tentation féminine et diabolique. En résistant aux appels suaves des sirènes, le chrétien se procure un moyen de conforter sa foi et d'assurer son salut. La littérature et la sculpture romanes ont donc su intégrer, réemployer et adapter l'héritage antique, comme l'atteste la survivance de la sirène qui s'étale sur les chapiteaux, les voussures ou les frises, objets de cette étude.

Avec finesse et dans un style d'une grande élégance, convoquant tour à tour Erwin Panofsky, Mircéa Eliade, Jean-Pierre Vernant, Jacques Le Goff ou Georges Duby, Solène Daoudal nous propose un magnifique voyage dans l'art roman du Poitou pour y découvrir, nombreuses reproductions iconographiques à l'appui, les sirènes sculptées des XI^e-XII^e siècles. Son corpus se compose de 37 sculptures (Saint-Pierre de Parthenay-le-Vieux, Saint-Hilaire de Foussais, Saint-Maixent-l'École, Saint-Pierre-de Chauvigny, Saint-Pierre d'Aulnay, etc.) qu'elle étudie avec une grande minutie, œuvres classées et reclassées au fil du livre par ordre chronologique, typologique ou stylistique. L'auteure insiste sur les diverses temporalités à l'œuvre dans ces figures : « Là, écrit-elle (p. 20), dans le même geste créateur, le sculpteur se souvient, innove et perpétue en même temps ». En effet, la sirène provient de la plus haute Antiquité, sans doute antérieure à Homère (Chant XII de l'Odyssée). Mais avant le christianisme, elle est une figure ambivalente :

l'artiste la représente encore souvent de manière positive sous la forme d'une sirène oiseau (le mot *sirenae* désigne dans la mythologie une femme oiseau) parfois masculine et barbue. En revanche, dès les premières occurrences chrétiennes (Apocryphes, écrits patristiques) puis dans les textes d'exégèse et les représentations de l'époque féodale, elle devient un être négatif, associée aux démons. Dès lors, la sirène poisson l'emporte largement (sur les 37 figures étudiées par l'auteure, on en compte 26), majoritairement femelle (85 % du corpus). À l'époque féodale, si les quelques sirènes mâles restantes sont aériennes, les sirènes femelles sont aquatiques. Cette dichotomie entre le nom et la forme (ce que l'auteure appelle joliment, p. 19, « la différence historique entre une forme à écaille et un signifié à plume ») porte en elle le caractère hybride et merveilleux de la sirène.

Pour l'artiste de l'époque féodale, la représentation d'une sirène est très souvent l'occasion d'une forte érotisation du motif : torse nu, elle arbore sa poitrine, parée d'une longue chevelure déliée, provocatrice. Associée à la luxure (mais elle peut l'être aussi à l'avarice et à l'orgueil), cet être hybride présente un aspect monstrueux qu'évoque la combinaison d'une forme humaine (en haut) et d'une forme animale (en bas), traduction d'une hiérarchie voulue par Dieu entre l'homme et l'animal.

Au-delà de cette belle étude de genre, l'un des grands intérêts de ce livre est de montrer comment les artistes médiévaux ont su « bricoler » entre contraintes architecturales, normes romanes et originalité artistique. Dans une perspective historique, l'auteure met également au jour les enjeux de pouvoir liés aux initiatives créatrices dans le Poitou féodal et le soin apporté au décor sculpté, reflet des ambitions des mécènes qu'ils soient laïcs ou ecclésiastiques. Au total cet ouvrage, issu d'une maîtrise soutenue à Nantes et couronné par le prix Mnémosyne en 2006, à la croisée de l'histoire, de l'histoire de l'art et de la mythologie, montre comment, par l'intégration de problématiques de genre, un champ (ici, celui des sirènes) se renouvelle.